

La Substance

NOIRE



Une idée en quelques mots

“ Pas un bruit. Le silence.

Trois femmes et un homme se retrouvent, peints, dépeints, ils disent leur maux sans mot. Tout se joue entre dessin, danse, musique et théâtre.

Trois présences, emportées dans une ritournelle corporelle.

Attirées comme des insectes dans la toile de la substance noire, elles tounent autour.

Elles rôdent s'approchent, s'éloignent ou s'enlisent.

Asservies par leur désir, elles espèrent atteindre leur fin, sans fin..

Trois corps qui aspirent encore.

Tatiana, prostituée, se bat pour conserver son corps en corps à corps. Femme de dureté, symbole de pureté, elle cherche à tâtons sa liberté.

La peintre s'acharne sur sa toile. Elle voudrait s'emparer de la beauté ultime pour la saisir sur le papier. Elle se déchaîne et s'abandonne au rythme de ses esquisses endiablées.

Un homme se glisse dans la pénombre pour se dévoiler, et il paie pour mieux dominer.

La femme-lampe, objet de lumière, s'impose comme une figure à part dans ce cortège corrompu. Elle révèle par petite touche ces traits d'humanité. Objet témoin. Femme accusatrice. Elle suit les danses, en silence. ”



Intention

*Trois femmes et un homme se retrouvent, peints, dépeints.
Ils disent leurs maux sans mots. Tout se joue entre dessin, danse, musique
et théâtre.*

*Lorsque je quitte une pièce, après la représentation, j'en garde un souvenir
esthétique.*

*Les mots s'effacent petit à petit de ma mémoire, les images restent gravées
en moi.*

*J'aime les corps sur scène, les individus qui se percutent et se font écho.
J'aime ces présences artistiques. Je les contemple et elles m'emportent loin.*

*De cet attrait plastique est née une volonté, celle d'écrire des images sur le
papier, puis de les concrétiser sur la scène.*

*Dans ce mouvement, se détoure la nécessité de parler de la Femme,
d'élaborer des figures de femmes. Femme-sujet, femme-objet, objet sexuel,
objet d'art, sujet de désir. Femme dans toute sa beauté et sa pureté, mais
aussi dans toute sa noirceur.*

*La femme m'intrigue. Elle m'est à la fois très proche et très lointaine. Je
crois la comprendre, pourtant elle se révèle pleine de mystères. Parce que
je suis une femme, bien que j'en sois une.*

*Pour saisir la Femme, parler de l'Homme était indispensable. J'ai donc créé
une figure d'homme, figure d'ombre qui représente non-pas l'Homme mais
une de ses facettes, parmi ses nombreux aspects.*

*J'ai ajouté une autre femme, puis j'ai façonné une femme-lampe pour
éclairer les rencontres, les pas de deux.*

*Ma création veut montrer unions et désunions, les corps à corps,
les relations faites de manipulations. La volonté de pouvoir.*

*Le désir de possession, substance noire, transforme les êtres et souligne
leurs paradoxes, sans jamais parachever son propre dessein.*

Ci-contre, Phèdre Couchée, Guillaume Marrel





Intention

Pour animer les personnages, incarner leurs jeux et leurs enjeux, j'ai utilisé les gestes, le mouvement, la danse.

Une fois les silhouettes modelées, j'ai créé des portraits, des tableaux dans le théâtre. Des photographies de l'instant, qui saisissent les contrastes de la femme, les clairs obscurs qui la constituent et la rendent si complexe, en elle-même et dans le miroir des autres.

Le chorégraphe Jean-Ronald Tanham m'a aidé à symboliser la sensualité, la sexualité par des scènes de tango, pour confronter les corps, mêler force et poésie.

La régie a eu un rôle décisif et libérateur dans ce projet.

Par le jeu d'ombres et lumières, elle éclaire et assombrit les traits de l'humain.

La violence et la grâce, la pureté et la souillure, la limpidité dans le sombre.

L'harmonie dans la dissonance.

C'est ainsi que j'ai créé une pièce silencieuse, une œuvre transversale, qui s'ancre entre le cinéma et le théâtre muet, portée par les notes, mise en images.

Alice Lefebvre



Ci-contre, La naissance de Vénus, Guillaume Marrel



Écriture d'images

5

“Trois femmes et un homme se retrouvent, peints, dépeints. Ils disent leurs maux sans mots. Tout se joue entre dessin, danse, musique et théâtre.”

Une femme-lampe, Kristina Strelkova

Une prostituée, Sarah Ballestra

Une peintre, Alice Lefebvre

Un client, Timothé Lamy

Musique.

Avant scène côté jardin, une femme-lampe, immobile. Corps noir, visage masqué d'un grand abat-jour blanc. Au creux de ses mains sombres, deux lampions scintillants d'une lumière chaude. La femme-lampe se tient droite telle une statue. Figée. Derrière elle, un rideau couleur crème, fermé.

La musique se transforme.

Lentement, la femme-lampe sort de son immobilité, pour venir témoigner. Elle allume son abat-jour. Puis elle observe le public de ses yeux de lumière. Regarde chaque personne une à une. L'objet s'humanise peu à peu. Avance, d'un pas doux et chaleureux. Le rideau s'ouvre à l'allure de sa démarche.



Ci-contre : “ La femme-lampe sort de son immobilité, pour venir témoigner . ”



Premier tableau

La femme-lampe, démarche lente, traverse de jardin à cour, sensuelle. Elle croise ses flux lumineux, joue avec les ombres. Sa lumière pénètre le noir et fait ressortir un corps, disposé sur une caisse noire. La femme-lampe monte sur la caisse.

Elle met en lumière la silhouette avec ses lampions, puis allume son abat-jour. Un projecteur se déclenche faiblement.

On découvre une peintre au visage tiré par sa coiffure stricte, fermée dans son tailleur noir. On voit son regard pointu à travers des lunettes rondes.

Elle est assise de biais, et porte dans sa main un coffret couleur caramel.

Elle le caresse sans le regarder. Puis, elle baisse doucement la tête ; ses yeux se posent sur la boîte. Elle l'observe, la touche, l'effleure à nouveau de ses doigts. Elle l'ouvre lentement, s'approche, porte son nez vers la boîte, en contemple l'intérieur. Puis, elle se ravise tout à coup. Elle regarde le public tout en refermant le coffret.

Ses mains viennent entourer la boîte de bois, mystérieuse et attirante, elles la recouvrent et la protègent.

La femme-lampe éclaire le visage de la peintre avec ses lumières. Elle suit chaque mouvement avec ses petits yeux qui brillent. Petit temps.

La peintre place le coffret derrière son dos, le garde en contact avec sa main puis se lève d'un trait, contourne le "praticable" par le côté cour, se baisse derrière la caisse en gardant le buste droit, en extrait un carton à dessin.

La femme-lampe suit son mouvement avec ses faisceaux.

La peintre s'assoit de biais, pose le carton sur ses genoux, face à elle. Gestes précis. Minutieux. Elle saisit une feuille de calque, l'accroche avec des pinces de chaque côté. Elle se tourne face au public. Elle choisit un modèle. Elle dessine longuement, regarde son esquisse, dessine. Ses bras font de grands mouvements fluides, le reste de son corps est rigide.

Son expression est glaciale.

Elle s'assoit de profil tout en tenant les spectateurs du regard, puis détourne son visage vers son dessin. La femme-lampe ferme ses yeux, éteint son abat-jour et se déplace vers le côté jardin dans l'ombre.

Le projecteur situé au dessus de la peintre s'affaiblit.



Ci-contre : " La peintre observe sa boîte de bois, la touche, l'effleure de ses doigts."

Premier tableau

Les rayons orangés de la femme-lampe font naître une silhouette de la pénombre. La femme-lampe met en lumière son visage blanc. Un projecteur s'éclaire au dessus d'elle.

Autre univers. On découvre une femme qui se déhanche. Tatiana. Prostituée. Robe noire à paillette qui descend jusqu'au début des cuisses. Boléro faux cuir. Escarpins marrons foncés. Elle regarde droit devant elle, attends. La femme-lampe scrute la prostituée ; Tatiana fixe un spectateur, prend une pause : elle se cambre tout en se penchant vers l'avant, pose deux mains sur sa poitrine puis sourit faussement. La prostituée prend une autre pause : déhanché sur le côté jardin, elle soulève une partie de sa jupe en frôlant sa cuisse. La femme-lampe l'éclaire. La femme-lampe remonte son buste doucement ; la pute se relève, place une main derrière sa nuque et contourne son visage avec ses doigts, frôle sa joue, atteint sa bouche avec son index. Les deux femmes balayent le public de leur regard perçant, puis s'arrêtent ensemble.

La femme-lampe s'avance en avant scène côté jardin. Elle attire un spectateur avec ses mains lumineuses, l'hypnotise avec ses faisceaux, puis elle s'arrête momentanément, pour tirer sur sa corde invisible.

Un homme se lève des gradins. Arto. Client apprentit. Cheveux plaqués sur le côté. Costume noir. Mallette en cuir. Visage masqué par des lunettes carrées. Il bouscule les spectateurs assis et s'avance vers elle. Maladroit. La femme-lampe recule et se place en fond de scène, derrière la caisse noire. Elle se fait toute petite. Arto s'arrête pour lisser sa mèche et l'écraser sur son front. Il se place face à Tatiana, qui sourit. Un projecteur s'éclaire au dessus de lui. Il tourne autours de la caisse noire tout en mitraillant la prostituée de son regard pesant. Il l'aide à descendre, fouille dans la poche de sa veste. Gauchement, il lui tend de l'argent. Elle le prend et le garde en main. Tatiana se dirige vers la sortie côté jardin. Démarche langoureuse. Arto la regarde s'éloigner puis lui précède le pas. Ils sortent. La femme-lampe les suit du regard, puis éteint son abas-jour.

Ci-contre : "Les deux femmes balayent le public de leur regard perçant, puis s'arrêtent ensemble."



Premier tableau

La femme-lampe détourne son regard vers la peintre. Elle éclaire son visage masqué.

Un projecteur s'allume sur le côté cour.

La peintre continue à dessiner. Elle fait un point final à son tableau et le regarde fièrement. Elle se lève, rectiligne, et sort en avant scène en laissant le coffret. La femme-lampe la regarde s'en aller.

Petit temps.

Un projecteur éclaire le coffret positionné sur la caisse noire.

La femme-lampe s'approche. Elle s'arrête, regarde la boîte, s'approche à nouveau. Ses lumières frôle la boîte de bois, l'entourent. Ses yeux, deux boules de lumières, se distinguent, et jouent. Elle cligne de ses paupières.

Elle s'éloigne côté cour et s'assoit, son corps et sa lumière tendue en direction du coffret. Petit temps.

Tatiana revient fond scène côté cour. Elle s'essuie la bouche, monte sur la caisse noire et prend sa pause. Sourire.

La femme-lampe observe, discrète.

Tatiana tombe sur le coffret. Elle hésite, . Elle reprend sa pause tout en regardant le public, mécanique. La femme-lampe éclaire le coffret de ses rayons clair.

Lentement, le corps de la prostituée se tourne vers la boîte, sa tête suit en dernier. Féline, elle se précipite jusqu'au sol.

Elle touche la boîte, attisée de curiosité. Elle jette un dernier coup d'oeil derrière elle. Personne. Elle l'ouvre lentement..

À SUIVRE..

Ci-contre, “ Les lumières de la femme-lampe frôlent la boîte, l'entourent ”



visions multiples..

Sophie Pons, journaliste

“ Sur l’affiche *La substance noire*, il est écrit : création sans parole. Pas un mot ne sera prononcé, pas une réplique. Ce sont les corps qui parlent. Trois corps, éclairés par une femme-lampe. Un corps à louer, un client rigide qui jamais ne se donne ni ne s’abandonne, une artiste qui préfère l’ébauche à la débauche, griffonne ses esquisses sur une feuille de papier et efface ses repentirs avec un billet froissé.

Les corps s’animent dans la lumière et se figent dans l’obscurité. La musique les porte. Ils se croisent et se toisent, s’empoignent et se déchirent.

Femme objet. Il la veut, il la paie, il la prend. Femme sujet. Elle la veut, elle la peint, elle la paie. Elle l’immortalise. La vie est éphémère, l’art éternel. ”

Vincent Siano, metteur en scène

“ De la souillure et de l’art, est-ce de là que surgit une parcelle de beauté ? Ou bien faut t’il se fier à l’eau qui purifie et pardonne tout..

Ou presque.. Peut être. ”

Sonia P., spectatrice

“ Subjugués ! Vous nous avez subjugués. Bravo ! ”

Grégory M, spectateur

“ Dans la tradition des comtes d’Holfman peut être.. J’aime beaucoup. ”

Mathieu G. Spectateur

La substance noire est une pièce qui nous balade dans l’univers du vice et du contrôle. Entre fascination et noirceur, ce spectacle nous fait passer par plusieurs émotions qui nous piquent tant par sa réalité que par ses scènes inattendues.

On sent une grande imagination débordante qui s’exprime par le coté esthétique de la pièce, la beauté des mouvements, les costumes et la musique qui nous plonge dans l’ambiance.

Du bon travail!!!!!!

"LA SUBSTANCE NOIRE" CE SOIR AU THÉÂTRE DES VENTS

La peintre, la prostituée, le client et la femme abat-jour

Il paraîtrait que la question du féminisme sinon taxée d’obsolète est rangée par la jeune génération dans la catégorie combat d’arrière-garde. Et bien c’est tout le contraire que “Les souffleurs d’étoiles”, jeune compagnie vaclusienne, affirme dans “La Substance noire” présenté, à partir de ce soir et jusqu’à dimanche, au théâtre des Vents à Avignon.

La metteur en scène Alice-Maïa Lefebvre est également l’auteur du spectacle que lui a inspiré une lecture de “Clara et la Pénombre”, un roman d’anticipation de José Carlos Somoza qui plonge le lecteur dans un futur où la femme est réduite à l’état d’œuvre d’art vendue, exposée, adulée, détruite comme un simple tableau. Ainsi retrouve-t-on dans cette pièce, une femme abat-jour, une prostituée, son client et une peintre détentrice d’une mystérieuse “substance noire” avec laquelle elle paralyse son modèle pour mieux l’emprisonner dans sa toile. “La question de la féminité et qu’une femme puisse être considérée comme un objet d’art, un objet sexuel ou un objet tout court m’a toujours intéressée



Sarah Ballestra, Eve Coltat, Julie Larouer et Timothé Lamy dans “La Substance noire” d’Alice-Maïa Lefebvre. / PHOTO ARNOLD JEROCKI

comme l’idée qu’une personne peut-être réduite à l’état de pantin” note Alice-Maïa Lefebvre, issue de la classe “théâtre” du Conservatoire d’Avignon ainsi que la plupart des comédiens de la compagnie.

L’originalité de la pièce réside aussi dans le fait qu’elle est muette. “Seuls les corps parlent. Ce qui me plaît dans le théâtre, c’est le mouvement, l’esthétique et le visuel”. Pour l’aider dans son entreprise, elle s’est attachée le talent du chorégraphe Jean Ronald Tanham et a invité sur scène les peintures de Guillaume Marrel et la musique de Timothé Lamy qui joue également le seul rôle masculin aux côtés de Sarah Ballestra, Eve Coltat et Julie Larouer. Si dans ce sombre ballet de la guerre des sexes, on ne nous promet pas vraiment de “happy end”, une porte s’ouvre, c’est promis, poussée par une jeune création qui s’interroge toujours sur le monde autour. **Nathalie VARIN**

“La Substance Noire”, jeudi 15 novembre à 19h, samedi 16 à 20h30 et dimanche 17 à 17h, théâtre des Vents, 63, rue Guillaume Puy à Avignon. 12 €. (45mn / déconseillé aux - de 16 ans). 06 20 17 24 12.

Qu'est-ce que la substance noire

Sarah Ballestra

“ Objet de convoitise et de douleur, une fois touché il devient difficile de s'en détacher. Pour Tatiana, personnage sensible et fragile il s'agit donc d'une lutte de chaque instant pour sa liberté. ”

Fabien Colin

“ La substance noire, c'est un moyen, un moyen de parvenir à ses fins. À n'importe quel prix. ”

Timothé Lamy

“ Métaphore du pouvoir, elle enlisse les corps et les esprits, elle habille les personnages de sa noirceur et met en lumière leurs idées sombres. La substance noire détruit dans leur folie, les faibles et les puissants. ”

Alice lefebvre

“ La substance noire s'infiltré doucement en chacun, ronge peu à peu les corps et détruit les âmes. Elle fait ressortir l'ombre et la noirceur. Elle fige la lumière. ”

Kristina Strelkova

“ La substance noire a une dimension diabolique. Féroce, elle s'introduit partout, s'accapare des humains et les dévore progressivement. Elle exacerbe le désir de chacun et de tous, et le transforme en addiction indomptable. ”

Ci-contre, “ Attirées comme des insectes dans la toile de la substance noire, les présences tournent autour. Elles rôdent, s'approchent, s'éloignent ou s'enlissent. ”



Construction

Nous menons un travail de recherche, autour de formes contemporaines. Sans prétendre créer une esthétique inédite, nous tentons de réinventer ou d'aborder différemment un rapport au texte, au spectateur, à l'espace et au corps.

Nous cherchons à donner à voir un certain rapport au monde, comme un fil tendu où politique et intime feraient tout deux un jeu d'équilibriste.

Cohésion-Coaction-Conviction

Nous avons une détermination farouche, faire en sorte que le théâtre ne soit pas réservé à un nombre réduit d'initiés, ayant besoin de codes d'analyse du spectacle.

Nous souhaitons aller à la rencontre d'un public très large, d'origines et de rapports au théâtre très variée.

Dans cette optique, nous sortons des murs du théâtre pour aller en direction de ceux qui n'y sont jamais allés, pensant qu'il ne leur est pas adressé.

Nous nous donnons pour mission d'intervenir sous formes de présentations, d'ateliers, d'échanges ou de stage au sein du milieu hospitalier, carcéral, rural, et de quartier dits prioritaire, mais aussi scolaire et universitaire.

Nous sommes persuadés que cette détermination n'est pas incompatible avec la recherche de formes que nous menons. Une des ambitions à l'origine de la compagnie réside au contraire dans la conciliation de ces dynamiques trop souvent présentées comme contradictoires.

Ainsi, avec la substance noire, pièce dont la partition est sans parole, nous sollicitons un nouveau public : les personnes sourdes et malentendantes.

Afin que le théâtre puisse être un lieu d'échange, où chacun confronte sa vision artistique et révèle sa sensibilité unique. Un lieu de transmission qui s'élève au delà de la scène et nous percute au delà des mots.

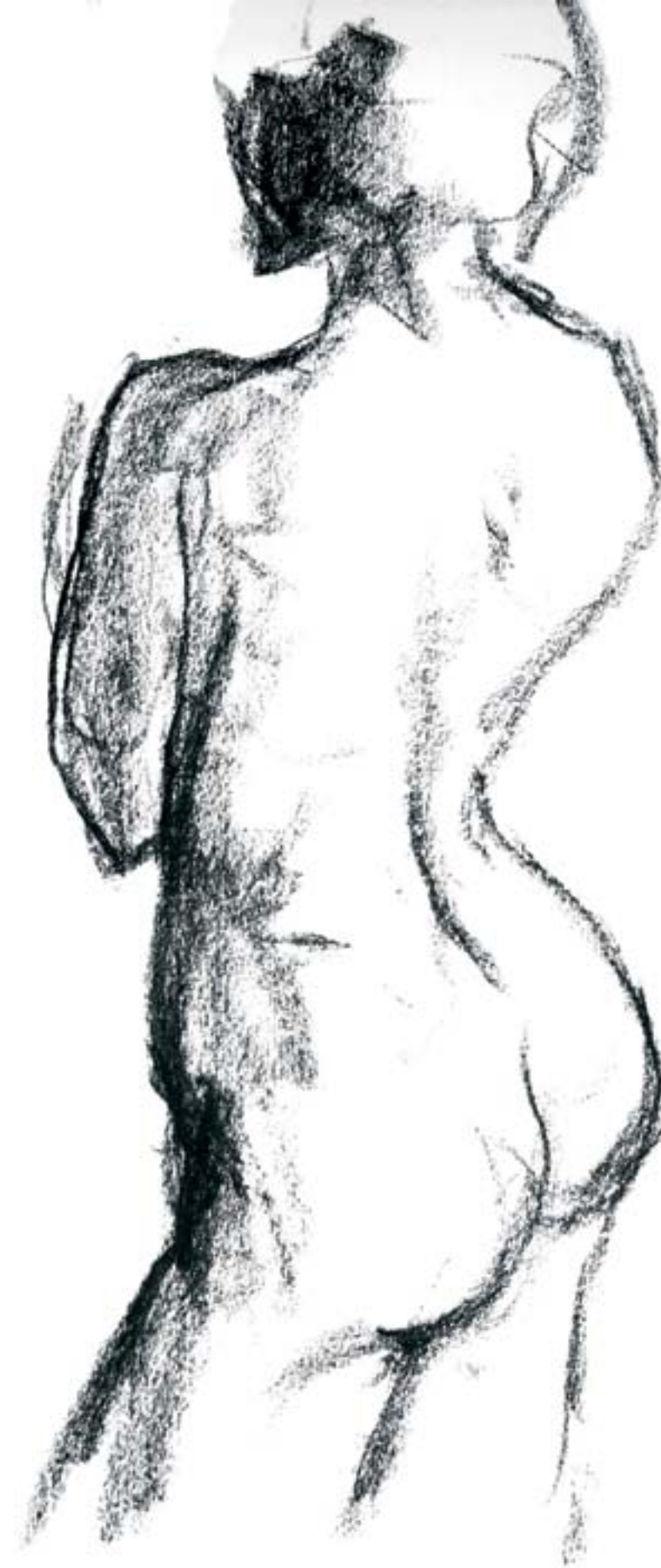
Collectif

La constitution du groupe est un élément fondamental de notre approche au sein de l'équipe de création. Le théâtre ne peut exister selon nous sans une synergie, une dynamique commune.

Notre conception du processus de création est davantage horizontale que verticale. Le processus de création est un jeu de puzzle. Aucune pièce n'est plus déterminante qu'une autre. Chaque spécificité trouve un accomplissement, une valeur, du moment qu'elle est mise au service et participe d'un tout. L'art vivant se bâtit à partir de cette communion de différents champs de compétences, tous nécessaires à la création.

Jusqu'aux premières présentations publiques, le regard du spectateur est la pièce manquante du puzzle, sans laquelle le théâtre n'existe pas encore.

C'est dans le présent de la représentation que la construction trouve un aboutissement éphémère. Car le spectacle-puzzle ne s'achève pas le jour de la première. Il est en permanente évolution...



Alice Lefebvre, Auteur et metteur en scène



Après avoir découvert le piano et le chant à l'âge de 7 ans, Alice s'initie aux arts dramatiques avec Thierry Arnal et Fabrice Andrivon, pratique qu'elle suivra jusqu'au lycée.

Elle poursuit au conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean Yves Picq, et obtient son diplôme du CET en 2012.

Sa formation lui a permis d'approfondir sa recherche des arts et d'acquérir des compétences en clown, marionnette, chant, chant lyrique, danse, vidéo. Elle en est sortie enrichie de connaissances et pleine de nouvelles envies.

Aujourd'hui, âgée de 22 ans, elle fait partie de la compagnie du TRAC, à Beaumes de Venise, et participe à une multitude de projets. Elle joue et lis dans *Bagarres* de Jean Proal et *Au Bal* de Prévert. Parallèlement,

elle incarne le rôle d'Estelle dans "*jouer le je*" adaptation du roman *Les autres* d'Alice Ferney, mis en scène par Nathalie Dutour. Elle continue son apprentissage du piano, écriture, chant et s'insère dans la vie professionnelle en tant qu'artiste, auteur et metteur en scène.

Sarah Ballestra, comédienne



Née en 1985, Sarah commence le théâtre en 2005 en Ardèche dans l'association des Fous Sans Blanc, où elle suit les ateliers dirigés par Eric Gorla pendant quatre ans. Elle s'initie au masque neutre, au travail de la

poésie corporelle et participe à quatre créations qui donneront lieux à quatre tournées.

Emportée par la passion du théâtre, elle continue sa formation en intégrant le conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq en 2008 et participe à l'élaboration des petites formes *Pile* et *Face* en 2012.

Ce cursus lui permettra de découvrir la manipulation de marionnettes, le théâtre du mouvement, le chant, la danse, d'approfondir ses acquis, et d'obtenir son CET (Certificat d'Etudes Théâtrales). Depuis 2010, elle fait

partie de l'association du TRAC où elle joue et se forme à la technique. En 2012, elle entame une formation d'éclairagiste à l'ISTS d'Avignon. Aujourd'hui, elle joue, anime des ateliers théâtre, pratique la musique (accordéon, flûte) et travaille comme technicienne lumière.

Kristina Strelkova, comédienne



Née à Yasnogorsk, en Russie, Kristina suit une formation artistique au conservatoire de Yasnogorsk dès l'âge de 8 ans. Grâce à Khlopnikova Zoya Efimovna, pédagogue du jeu d'acteur, elle bénéficie d'un apprentissage intensif de la scène et de la dramaturgie au travers de la méthode Stanislavski. Après ses cinq années de théâtre, elle obtient son CEI.

En 2007, Kristina s'installe en France et continue sa pratique théâtrale en option facultative au Lycée, avec Catherine Marion. Parallèlement, elle exerce son art au conservatoire régional de Bourgoin-Jallieu avec Laura Desprein.

Kristina poursuit son parcours professionnel à l'Université Lyon 2 en art du spectacle. En 2012, elle entre en première année de cycle spécialisé au conservatoire

régional du Grand Avignon. Elle y obtient son DET en 2014.

Timothé Lamy, comédien



Après divers ateliers avec notamment Fabienne Basso, Phillipe Leveli et La Cie Pierrot noir, Timothé Lamy continue sa formation au conservatoire de Bordeaux pendant trois ans. Il fonde ensuite la Compagnie Artère qui donne, avec les spectacles *Voir et Private joke*, de nombreuses représentations (au festival ZEST, en tournée en Alsace et dans le Gers). Cette compagnie se dissoudra lors de son départ de Bordeaux pour Avignon.

Depuis, il a fait la connaissance d'Alice Lefebvre et Nathalie Dutour, metteuses en scène respectives de *La substance Noire* et de *Jouer le Je*.

Fabien Colin, régisseur

En 2007, Fabien Colin entre au conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq. Il suivra cette formation pendant trois ans. Désirant en apprendre d'avantage sur le monde du spectacle professionnel, il obtient une place en tant qu'assistant régisseur au Théâtre du Balcon, lieu permanent d'Avignon. Pendant un an il va pouvoir, en plus de s'initier au métier de régisseur, rencontrer une multitude de compagnie de théâtre, danse et musique qui lui feront comprendre la nécessité de se diversifier dans l'univers du spectacle.

Actuellement Fabien se professionnalise en tant que comédien avec la compagnie Afikamaya et continue son instruction artistique en conciliant chant lyrique, danse (classique jazz et contemporaine.)



Collaboration

Pnigos, compositeur musical

Après s'être initié à une flopée d'instruments, il découvre la MAO, monde infini de sons où il se perd avec plaisir depuis bientôt sept ans, s'étonnant en permanence de nouvelles et combinaisons différentes.

Il aime créer des ambiances, des univers sonores, que ce soit pour des vidéos, du théâtre ou pour des compositions personnelles. Mélangeant électronique et enregistrements acoustiques, il joue des contrastes et s'amuse.

La substance noire lui a donné l'occasion d'inventer un ensemble de quarante minutes tenu par un fil. Pnigos a commencé par enregistrer des sons émis du plateau, comme les respirations, battements de cœur et froissement de toiles, puis il les a mêlé à l'électronique et aux instruments acoustiques. Ainsi s'est composé une musique originale, reflet de la substance noire.

Téo, assistant musical

Après deux ans de travail comme ingénieur du son dans divers studios d'enregistrements de Milan et cinq ans de production de musique électronique hip-hop, Dnb et house, Matteo Fabri a collaboré avec Timothé Lamy à la création sonore de la substance noire.

Il a su faire transparaître ses origines hip-hop et sa créativité, et a donné une note technique à la bande son, en effectuant les mix et mastering de chaque morceau. Ainsi, Pnigos et Téo ont révélé un son introspectif, soulignant les atmosphères vastes et naturelles propre à la pièce.

Conditions techniques et financières

Présentation du spectacle :

Durée : 1h

Public dès 14 ans

équipe : 4 comédiens (dont un metteur en scène), 1 technicien.

Temps de montage :

Le montage du rideau étant dépendant de la conception du lieu, la durée peut changer selon chaque salle.

Espace scénique :

Dimensions requises :

ouverture : 6m (adaptable)

profondeur : 5 m

Hauteur : de 3 à 6 m sous grill.

Matériel lumière : au minimum

- 11 PC 650w
- 1 par 64 1kw lampe cp 60
- 1 Découpe 1kw
- 1 jeu programmable

Matériel son :

- 1 table son pour ordinateur
- 2 enceintes de diffusion en façade de puissance adaptées à la salle
- 2 enceintes de diffusion fond de scène de puissance adaptées à la salle

Draperie :

La boîte noire est indispensable.

Loges :

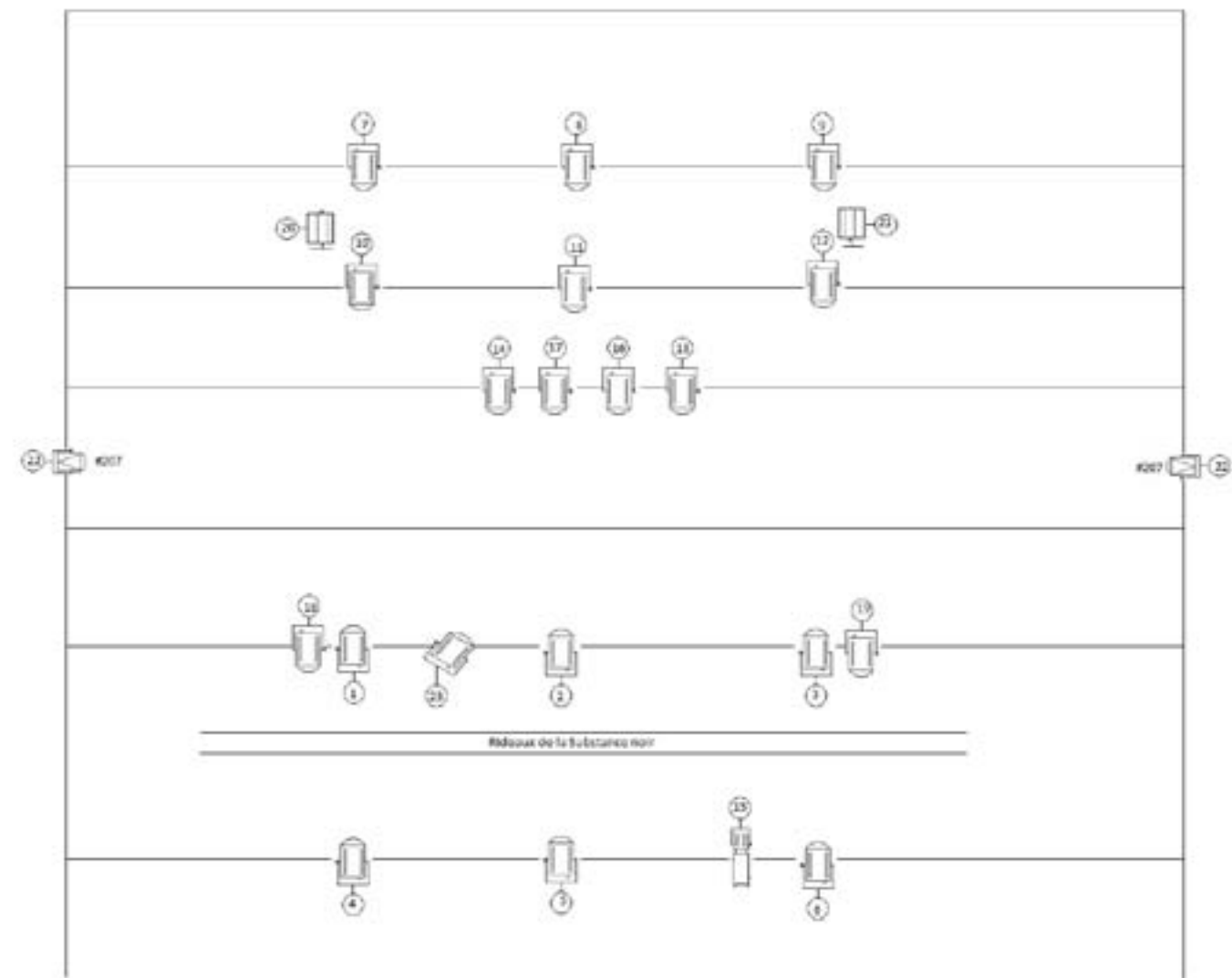
Prévoir des loges pour 4 personnes avec table de maquillage.

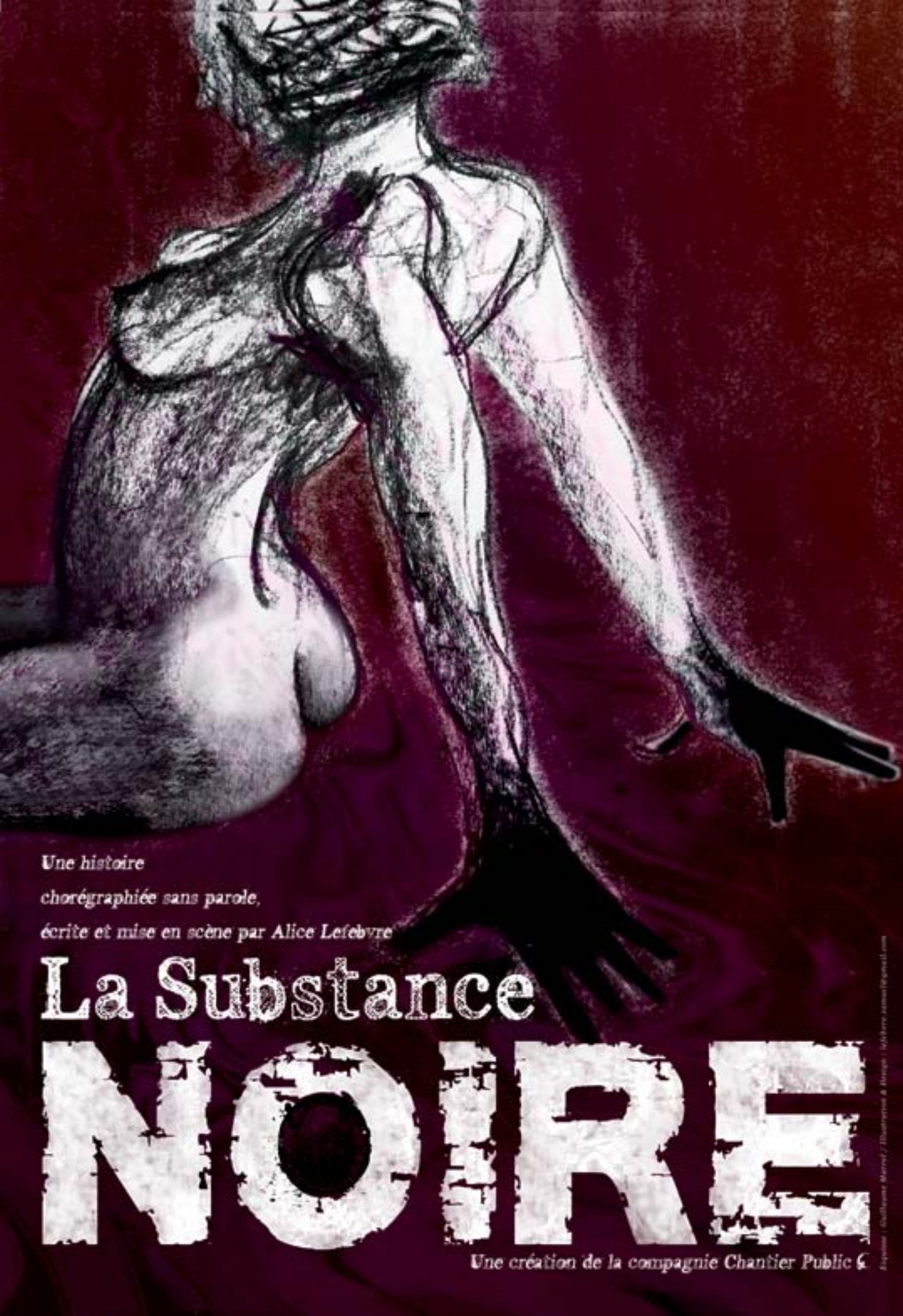
1 point d'eau et 1 WC.

Conditions financières

Prix de vente : 1450 €. Tarif adaptable et dégressif à partir de deux représentations.

Ci-contre, le plan feu





Une histoire
chorégraphiée sans parole,
écrite et mise en scène par Alice Lefebvre

La Substance NOIRRE

Une création de la compagnie Chantier Public

Illustration : Catherine Mery / Illustration & Design : Catherine Mery / Illustration & Design

Contact

Compagnie Chantier Public,
3 rue Péniscola, quartier Reine Jeanne,
84000 Avignon
07.81.90.01.14
ciechantierpublic@gmail.com

Alice Lefebvre, mise en scène
06.67.67.13.79
maialefebvre@hotmail.fr

Fabien Colin, régie
fabiencolin89@gmail.com
06.67.81.44.29



